

La dématérialisation du livre et son influence sur les pratiques sociales

Raluca NACLAD

Si la mémoire collective est le véhicule¹ qui parcourt les mers du temps chargé de civilisation humaine, les roues de ce véhicule sont les livres. Les tablettes en terre de l'Orient antique (les temples de Babylon et de Ninive avaient des ateliers avec des copieurs du III^e millénaire av. J.-C.), les tablettes en bois ciré dès le début de l'antiquité grecque, les papyrus et les parchemins de l'antiquité romane, les codex avec des feuilles de parchemin du Moyen Age, le livre tel que nous connaissons aujourd'hui – des feuilles de papier reliées, sont autant de formes pour la plus efficace méthode de transmission des connaissances que l'humanité connaît. L'industrie des gadgets, extrêmement profitable et en pleine expansion, emblématique pour le monde hédoniste de l'époque de la consommation, a provoqué une mutation culturelle par l'invention de la forme digitale des livres - *ebook*. Tous ces types de support pour le produit culturel et de civilisation appelé *livre* ont été accompagnés de pratiques sociales spécifiques, surtout de lecture.

QUELQUES REPÈRES DES PRATIQUES DE LECTURE AVANT LE *EBOOK*

Les rouleaux, attachés sur des brindilles en bois ou en ivoire, appelés par les Latins *volumen*, impliquaient un effort considérable de tout le corps dans l'acte de la pensée. Ceux-ci avaient une longueur de 12-15m, (le plus long que l'on ait découvert mesure 40m et appartient à l'Égypte antique), et les textes étaient structurés en colonnes hautes de 25-45cm. La lecture des rouleaux les plus volumineux nécessitait même l'aide d'un ou de deux esclaves. Leur lecture se faisait à haute voix, dans les conditions où il n'y avait pas de délimitations minimales entre les unités de sens, c'est-à-dire: espace entre mots, majuscules en tête d'énoncée, signes de ponctuation.

Paru après Jésus, le codex a signifié un saut qualitatif du support en ce sens où, avec lui, apparaît l'idée de feuille pliée. Comme forme, le codex s'approche beaucoup du livre classique d'aujourd'hui, par le fait qu'il était un ensemble de cahiers reliés. Précisons que la reliure des livres est l'invention des Iraniens. Il s'agit d'une mutation capitale dans l'histoire du livre qui oblige le

¹ Guillaume Apollinaire: « La mémoire: mon beau navire ».

lecteur à changer complètement la position du corps pendant la lecture. Le codex, plus petit et plus facile à manipuler, constituait aussi une forme plus facile à transporter du livre, utile surtout au clergé, aux magistrats, aux fonctionnaires, aux voyageurs et aux écoliers. La forme de codex a rendu nécessaire l'apparition de la pagination et du titre. Les universités ont été dotées elles aussi avec des livres - codex, mais ceux-ci, étant très chers et très rares jusqu'à l'invention de l'imprimerie, étaient reliés aux pupitres de la salle de lecture (*libri catenatae*). Mentionnons dans ce sens quelques bibliothèques des universités célèbres: Cologne, Vienne, Cracovie, Prague, Bâle, Padoue. Au début du Moyen Age, les maîtres des châteaux s'entouraient de manuscrits rares et précieux, pour attirer l'attention sur leur force et érudition. Ceux-ci étaient déposés dans des coffres spéciaux, mentionnés dans des testaments et habillés de velours ou de soie, avec des fermetures en or ou en argent, décorés de pierres précieuses, et à l'intérieur illustrés d'enluminures merveilleuses. Feuilletter ou lire un tel « bouquin » - manuscrit était un geste plein de la solennité donnée spécialement par la rareté de l'objet, au-delà du plaisir esthétique. De toute façon, vers l'an 1000, les écrits étaient généralement religieux, ce qui impliquait un sentiment du sacré pendant la lecture, soit que cette lecture eût lieu dans l'espace de l'église ou en milieu privé. Dans les châteaux médiévaux, la lecture se faisait à haute voix, en présence des membres de la famille et des invités. Il y eut des voix qui s'opposaient à l'accès des femmes à la lecture, sous prétexte que, par leur nature « méchante », elles peuvent être corrompues et éloignées de l'éducation religieuse, lorsque les lectures supposaient des écrits laïques. D'autres pensent que leur nature « méchante » peut être améliorée par la lecture qui éduque et leur apprend à lutter contre les dangers qui menacent l'âme.

L'utilisation du codex est généralisée aux II^e-IV^e siècles et le triomphe de ce nouveau type de livre est dû à l'apparition du parchemin, fait en peau d'animal (mouton, chèvre, veau). Il semble que vers l'an 1000 se produit le passage de la lecture à haute voix à la lecture silencieuse, comme intériorisation de l'acte de la lecture, une mutation facilitée surtout par la forme facile à manipuler du codex et par une mise en page plus judicieuse du texte.

L'apparition de l'imprimerie a mené à une vraie explosion du nombre de lecteurs par rapport aux siècles antérieurs, la lecture s'insinuait au fur et à mesure dans toutes les classes sociales, avec l'accès de plus en plus grand à une éducation minimale. Le livre imprimé sur papier, dans la forme connue aujourd'hui, a fixé sa forme vers le milieu du XVII^e siècle, quand on a vu paraître les premiers livres reliés. Les premiers ouvrages imprimés ne se vendaient pas reliés. On achetait les feuilles et après, on les faisait relier, les relieurs étaient une guilde de succès aux XVII^e-XVIII^e

siècles ; la spécificité du travail des relieurs célèbres étant une manière de personnaliser le livre aux débuts de l'époque de l'imprimerie. D'ailleurs, il y avait aussi d'autres manières de personnaliser le livre imprimé: celui-ci se faisait sans la majuscule initiale, qui allait être peinte par les maîtres enlumineurs. Les gravures étaient elles aussi coloriées ultérieurement.

L'accélération de l'alphabétisation au XIX^e siècle a une liaison directe avec l'impression sur papier pas cher, en fibre de bois. Depuis ce siècle, un vrai processus de démocratisation de la lecture a lieu, soit que l'on parle du cadre institutionnalisé de l'école ou du milieu privé, de l'intimité de chaque lecteur. La production du livre a été le premier processus industriel significatif, la production en série a déterminé des circuits économiques qui ont remodelé le monde. Du bûcheron au lecteur qui achète le produit appelé « livre », il y a tout le modèle du monde industriel qui se déroule. Mais ce modèle est menacé avec la disparition si la forme numérisée du livre s'imposera dans les préférences des lecteurs du monde entier.

L'APPARITION DU LIVRE NUMERIQUE

Le premier qui a eu l'intuition du fait que la mémoire des ordinateurs peut constituer un support alternatif pour le contenu informationnel des livres est l'Américain Michael Hart. En 1971, en tant qu'étudiant de l'Université d'Illinois, il a eu accès à l'un des plus grands ordinateurs de l'université. En utilisant la codification simple pour les lettres de l'alphabet latin et un programme pour éditer le texte, Michael a introduit dans la mémoire de l'ordinateur *La déclaration d'indépendance des Etats-Unis*, en initiant ainsi un projet – appelé Gutenberg – dont le but final était la constitution d'une bibliothèque contenant les grands livres du monde en format numérique. Nous pouvons ainsi dire que ce concept – le livre numérique – a apparu dans les années '70. En mars 2006, le Projet Gutenberg a déclaré la possession de 18000 ouvrages dans sa collection, avec une moyenne de plus de 50 livres numériques ajoutés chaque semaine. La majorité est constituée de textes littéraires de la culture de l'Ouest. Outre les formes littéraires, telles la nouvelle, la poésie, les récits brefs ou le drame, le PG contient aussi des livres de recettes de cuisine, des ouvrages de référence, des revues et autres périodiques. La collection PG contient aussi des enregistrements non-texte, tels des fichiers audio ou des partitions.

Le livre numérique comme proposition de remplacement du livre traditionnel s'est affirmé au moment de l'apparition de la liseuse. La première génération de *ereader* a été lancée, officiellement,

aux Etats-Unis, en 2007. Mais il semble que l'idée d'une liseuse existait même depuis les années 1900. La première liseuse a apparue dans une revue scientifique de 1935, sous l'appellation de « la liseuse de l'avenir ». Le dessin représente un homme dans un fauteuil lisant un livre sur un écran en verre, l'image étant agrandie à l'aide d'un projecteur. Le lecteur tournait les pages du livre par la télécommande.

CHANGEMENT DES PRATIQUES DE LECTURE A L'EPOQUE NUMERIQUE

Peut-être que c'est avec un certain rapport avec l'apparition du premier *ereader*, qui a favorisé la vente du livre numérique, à partir de 2007, que le Salon du Livre de Paris consacre, chaque année, dans son programme de débats, un grand espace à l'univers éditorial numérique et à la lecture sur supports mobiles, intitulé de façon générique « Les lectures de l'avenir ». Dès lors, ses éditions se sont déroulées aussi sous le signe des changements imposés par la révolution numérique, le monde civilisé a assisté ainsi à un moment important dans l'évolution de l'édition. De cette façon, les mutations technologiques et leurs effets sur les pratiques culturelles, la modification du cadre législatif et du modèle économique traditionnel, se trouvent parmi les sujets d'actualité des dernières éditions. Des liseuses se *ebooks*, *smartphones* et *iPad* jusqu'aux derniers types de tablettes électroniques, le public français a l'occasion de connaître et d'utiliser les *gadgets* du moment, mais aussi d'expérimenter les nouvelles pratiques de la lecture de l'avenir. Et si dans les éditions antérieures la question essentielle autour de laquelle tournaient les débats faisait référence à l'incertitude de l'avenir sur le livre – s'il est ou non numérique –, la place du livre numérique étant déjà assuré sur le marché éditorial, les sujets des éditions depuis 2011 jusqu'à présent ont été liés à la manière dont doivent être examinés les instruments et les opportunités imposés par l'adoption du *ebook*.

L'intérêt et l'attitude du public français face à la manière dont le *ebook* influence les pratiques culturelles, en général, ont constitué les sujets principaux du sondage réalisé par la compagnie « IPSOS Media CT », débattu largement dans le cadre de plusieurs conférences du Salon du Livre de Paris de 2011.

En analysant l'histoire du livre et des pratiques de lecture², Roger Chartier a défini les trois révolutions du livre: la première – de *volumen* au *codex* et du parchemin au livre sur papier, la

² Roger Chartier, *Pratiques de la lecture*, Collection « Science et société », Ed. Payot, 2003, p. 28.

deuxième est marquée par l'invention de l'imprimerie et la dernière est celle de la dématérialisation. Avec la dernière révolution la notion d'hypertextualité s'impose, qui modifie profondément la dynamique de la lecture et de l'écriture. A cette occasion, on peut dire que l'utilisateur moderne se confronte, pour deux raisons, à une provocation technologique sans précédent: première raison, le livre s'est détaché du support et la deuxième raison, le livre a intégré l'hypertexte dans sa structure. Mais ces modifications n'ont pas nui à la création culturelle, au contraire. Par exemple, l'écrivain François Bon (un adepte fervent des nouvelles technologies) a souligné l'idée que l'univers numérique a mené à la diversification de sa production, les nouvelles initiatives littéraires et éditoriales démontrent le développement spectaculaire d'une scène créative qui s'est approprié avec succès les supports numériques³. L'écrivain de l'époque numérique devient le créateur d'un espace hybride par l'introduction du son, de l'image vidéo qui cohabite artistiquement avec le texte. La pratique de certains écrivains d'écrire progressivement leurs textes, par l'exposition des fragments devant la critique collective des lecteurs internautes, mène aussi à une croissance sans précédent de la force des lecteurs, ceux-ci sont provoqués à devenir, à leur tour, des créateurs de contenus média.

Dans ce contexte, nous pouvons affirmer que, si pendant la dernière décennie l'Internet a influencé décisivement les rapports entre le lecteur et le texte, car l'homme préfère la commodité de l'écran au détriment de la tension que réclame la lecture, le livre numérique change profondément le rapport face à l'acte de l'écriture et de la lecture. Le caractère fini du livre disparaît au profit d'une lecture interactive et personnalisée, car le support de lecture est connecté à Internet. Le *ebook*, plus hypermédia que livre, est lu différemment, en fonction des catégories d'âge. Dans ce cas, il faut remarquer le fait que le passage de la lecture sur papier à celle sur un écran se fait au détriment d'un acte continu. La lecture gagne en rapidité, mais aussi en superficialité, parce que « lire » ressemble plutôt à « naviguer » en mode hypermédia⁴. Nous ne lisons plus intégralement un ouvrage ou un texte publié sur Internet, mais nous voulons parvenir directement aux informations qui nous intéressent. Par conséquent, le milieu en ligne va développer un nouveau type de lecture: fragmentée et faite d'extraits informationnels.

Et, si le livre numérique est considéré une évolution technique normale qui se fait de la place parmi nos instruments de travail, comme remarquait J.-C. Carrière, le nouveau mode de lecture est

³http://www.lexpress.fr/culture/livre/francois-bon-on-n-a-meme-plus-besoin-du-terme-livre_973357.html.

⁴ Ch. Vandendorpe, *Du papyrus à l'Hypertexte*, Paris, Ed. La Découverte, 1999, p. 86.

celui qui soulève des problèmes, surtout pour la nouvelle génération⁵. Les enfants de nos jours ont à leur disposition tant de modalités pour développer des rapports avec le monde réel ou avec l'univers des jouets que la lecture a perdu de son importance. Ils sont entourés par une variété de produits informationnels (ordis, tablettes, consoles de jeu, etc.) qui leur permettent de jouer, mais aussi découvrir le monde extérieur, ce qui réduit de manière substantielle le temps que les générations antérieures dédiaient à la lecture. Adopter le *ebook* touchera un nouveau public aussi, les jeunes, car cela crée un nouveau système de communication, attractif. Il n'est pas si accessible aux générations plus âgées, habituées au langage linéaire du livre ou de la presse imprimée.

Quel que soit le dénouement, J.-C. Carrière ne regrette pas cette (r)évolution, mais il considère que nous devons nous habituer aux nouveaux changements et éviter les excès, parce que tout événement a toujours diverses facettes, souvent contradictoires⁶. Dans la confrontation entre les livres imprimés et les livres numériques, les derniers sont condamnés souvent comme facteur de fatigue mentale. Il est naturel, pour un lecteur plus âgé, passionné et avisé, que l'on affirme qu'entre les couvertures physiques il trouve des informations précieuses, tandis que dans un *.pdf* ou dans un *.doc* affiché sur un écran il a des maux de tête. Mais il est facile pour un jeune habitué au rythme alerte de la vie pleine de gadgets qu'il accompagne ses heures de liberté avec les lectures électroniques. Tout comme dans le cas des supports musicaux, il apparaît des caractérisations plus ou moins justifiées, à partir du dénominateur commun qui est l'exposition culturelle.

Si nous devons exposer brièvement les avantages du livre sur support numérique, ceux-ci seraient:

- Avec une liseuse, on peut tenir à la main un livre de, disons, 1.000 pages.
- Sur un *ebook* avec une mémoire de 4 GB on peut mettre entre 2.000 et 4.000 livres, vu qu'un livre numérique occupe un espace de 1-2 MB (presque la moitié de l'espace occupé par une mélodie de 3 minutes en format mp3).
- Utilisée de façon intensive, la batterie d'une liseuse finit en 5-7 jours. Autrement, elle a une autonomie de quelques semaines.
- On peut agrandir la taille des caractères et on n'a pas besoin de lunettes pour lire; on peut aussi régler la luminosité.
- Le livre numérique a un coût de 30-50% moins cher qu'un livre sur papier.

⁵ Interview « Mais au fait, qu'est-ce qu'un livre numérique? », *Salon du Livre*, Paris, 2011.

⁶ Interview « Mais au fait, qu'est-ce qu'un livre numérique? », *Salon du Livre*, Paris, 2011

- Utiliser à grande échelle les *ebooks* réduirait le nombre des livres imprimés et, par conséquent, le nombre des arbres coupés pour la fabrication du papier.

Brièvement, avec une bonne liseuse on peut tout lire, en n'importe quelle condition. Le livre numérique, lu par la liseuse, est le produit optimal qui sauve la pratique de la lecture, en l'adaptant au rythme alerte de la vie du XXI^e siècle, plein de gadgets.

Si nous devons parler des désavantages, ils tiennent surtout aux habitudes des lecteurs passionnés, avisés, qui aiment le livre comme objet: sur un livre numérique, on ne peut plus écrire une dédicace pour offrir le livre en cadeau, le livre numérique ne sent plus l'encre, on ne peut pas écrire dessus, pour indiquer le parcours intime des lectures successives, le papier est moins fatigant pour les yeux que l'écran lumineux du *ebook*. De même, les supports modernes numériques s'usent vite et ainsi on risque qu'ils deviennent illisibles en peu de temps.

Dans la chasse aux acheteurs, les gadgets arrivent à mimer (ironiquement) le plus possible des caractéristiques d'un livre imprimé. Par exemple, il y a des liseuses dont l'écran imite, au toucher, la rugosité de la feuille de papier ou qui peut même émaner le parfum du vieux livre, si on y attache un autocollant⁷ imprégné d'un tel parfum. Le grand danger que peut cacher la prolifération du livre numérique est l'augmentation du taux de piratage des livres.

Si l'humanité se maintient sur ce côté ascendant de la technologie numérique, si elle n'est pas confrontée à une catastrophe énergétique, alors on peut très bien prévoir que le *ebook* prendra la place du livre imprimé. Celui-ci survivra, mais probablement qu'on l'encadrera dans l'espace des produits de niche, même de luxe. Imprimé sur du papier cher, avec des couvertures en matériels inédits, chers, avec des illustrations inédites, le livre imprimé recevra l'aura précieuse qu'il avait avant l'époque de l'imprimerie, qui l'a transformée en objet industriel, à portée de tous.

BIBLIOGRAPHIE:

1. BARICCO, Alessandro, *Barbarii, eseu despre mutație*, Editura Humanitas, Bucarest, 2009.

⁷ Un site care comercializează cărți în format electronic propune versiuni de texte care emană miros de bibliotecă, după ce responsabilii săi au observat că studenții le place să simtă mirosul cărților pe care le citesc. Proprietarul CafeScribe, Bryce Johnson, a declarat că, începând din luna septembrie 2007, societatea sa va trimite tuturor celor care cumpără un text pe internet un autocollant impregnat cu mirosul unei cărți vechi.

2. CARRIERE, Jean – Claude et Eco, Umberto, „Nu sperați că veți scăpa de cărți”. Convorbiri moderate de Jean – Philippe de Tonnac, Editura Humanitas, 2010.
3. CHARTIER, Roger, *Pratiques de la lecture*, Collection « Science et société », Ed. Payot, 2003.
4. LABARRE, Albert, *Istoria cărții*, Iași, Institutul European, 2001.